PELLETIER Bertrand (1761-1797). Une courte vie de scientifique.

Bertrand Pelletier naquit à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) le 30 juillet 1761.
Il acquit les rudiments de la pharmacie dans la maison paternelle où son père alliait à une bonne préparation des médicaments une connaissance profonde de la botanique.
À l'âge de 17 ans, il part à Paris avec une lettre de recommandation pour Pierre Bayen et Jean Darcet. Il étudie auprès de Darcet de 1778 à 1783.
En 1782, il publie des observations sur l'acide arsenical.
En 1783, Darcet lui confie la pharmacie de Rouelle, son beau-père. En 1784, il épouse Marguerite Sédillot, la sœur de son ami Jean Sédillot.
En 1788 naît Pierre Joseph qui sera connu pour son association avec Joseph-Bienaimé Caventou et leurs travaux sur la quinine et la cinchonine.
En 1791, Bertrand Pelletier est élu à l'Académie des sciences, au fauteuil de Mathieu Tillet (1720-1791). Il acquiert le titre de docteur en médecine. Après la Révolution et la suppression de l'Académie des sciences, il est nommé membre commissaire des poudres et salpêtres, puis membre du bureau de consultation des arts et professeur de chimie à l'École polytechnique.
La Convention le nomme en 1793 membre du conseil de santé des armées, puis de la commission de santé de l'an II et du conseil de santé de l'an III. Bertrand Pelletier accomplit avec devoir un travail harassant d'inspection des hôpitaux et ambulances, des pharmacies mais aussi des casernes et des prisons, « à effet de s'assurer de leur salubrité ».
De constitution fragile, il demande et obtient en 1796 un congé « pour rétablir sa santé ». Mais, atteint de phtisie pulmonaire, il décède à Paris le 21 juillet 1797, à l'âge de 36 ans.
Sa production scientifique fut foisonnante. On lui doit des études sur l'acide arsenical, la chaux vive, le phosphore, l'éther, la zéolite, la strontiane, la plombagine, le molybdène, l'étain, le soufre, la fabrication des savons, etc.
Bertrand Pelletier peut se ranger parmi les savants qui ont honoré la profession pharmaceutique. Par le prestige dont il jouissait dans les milieux scientifiques, il a contribué puissamment à rehausser le renom de la pharmacie militaire, à laquelle il appartenait en qualité d'inspecteur général.